

PRÉFACE

Créé le 1^o avril 1957 en tant que Musée régional, et développé par la suite jusqu'à devenir ce qu'il est aujourd'hui, le "Complex Muzeal Iulian Antonescu" fête ce mois-ci ses cinquante ans; autrement dit, il en est maintenant à l'âge de la maturité.

Cinquante ans de la vie d'une institution peuvent sembler ou bien beaucoup ou bien peu: beaucoup au regard de ce qu'elle a acquis (aussi bien quantitativement que qualitativement), et peu en considération de ce que promet l'avenir.

Les débuts du musée sont inévitablement liés au nom de Iulian Antonescu, le premier directeur de l'institution, mais également créateur de l'école et du réseau des musées en Roumanie.

Un an après avoir achevé ses études d'histoire à l'Université de Bucarest, Iulian Antonescu fut nommé directeur d'un musée dépourvu de patrimoine, d'espaces d'exposition adaptés et de personnel qualifié. Grâce à sa ténacité hors du commun, à son optimisme débordant et - ce qui est peut-être à citer avant toute chose - à une affection particulière pour la contrée de Moldavie, pour ses hommes, pour son histoire et pour ses trésors, Iulian Antonescu a su s'entourer de collaborateurs de haut niveau, avec l'aide desquels il a réussi à rassembler un véritable patrimoine et à ouvrir officiellement la Musée Régional de Bacău. Un musée riche de trois sections: l'histoire, les art et les sciences naturelles. Et sur cette lancée ont été ouverts par la suite la Maison Mémoriale Nicu Enea (1970) et la Maison Mémoriale George Bacovia

(1971), la section consacrée à l'ethnographie (1971), la Collection du Professeur Vasile Heisu (1972) et le Musée du Textile et de l'Étoffe de Buhusi (1977).

Le nom tout entier de Iulian Antonescu est étroitement lié aussi bien à la mise en place d'un plan de recherché qu'à celle d'un plan d'acquisition des objets du patrimoine, témoins de presque toutes les époques de notre histoire. Et en tant qu'archéologue, il accorda une attention toute particulière à l'archéologie. Le noms de certains sites comme Buda, Lespezi, Trebeș-Mărgineni, Poduri, Mândrișca-Valea, Seacă, Răcățău, Brad, Dămieniști, Bărboasa, Oncești, Săucești, Măgura-Bacău, Cârliști-Filipești, Bacău-Curtea Domnească, Tg. Trotuș, Ștefan cel Mare etc. certains de sites ayant fait l'objet de nombreuses études. En cinquante ans d'activité de collection, le nombre des objets d'archéologie, d'histoire et de numismatique s'élève aujourd'hui à 36.000, dont 5.000 concernent l'art ancien et contemporain, et 4.500 l'ethnographie.

Cette accumulation de patrimoine à travers fouilles archéologiques, l'acquisition et les donations, a créé des difficultés en ce qui concerne la taille des espaces d'exposition, de ceux consacrés au dépôt des objets, de ceux consacrés à leur restauration, à leur conservation et à leur mise en valeur. De cette façon, au cours de sa longue existence, le musée a eu de nombreux locaux, les mieux adaptés étant bien entendu ceux que nous connaissons aujourd'hui: le Complexe Muzeal "Iulian Antonescu" et le Complexe d'Histoire Naturelle "Ion Borcea" de Bacău.

De la première exposition organisée au printemps 1957 (et consacrée au cinquantenaire de la révolte paysanne) à celle que

nous accueillons aujourd'hui, le chemin parcouru a été long et pas toujours très aisé. Les expositions permanentes présentées dans le nouveau bâtiment: "La civilisation matérielle et spirituelle de la zone centrale-ouest de la Moldavie du paléolithique au moyen-âge", "Trésor archéologique et historique de la zone centrale et sud-ouest de la Moldavie" et "Du trésor ethnographique et historique du département de Bacău" sortent du cadre classique des expositions et sont appréciées comme étant parmi les plus réussies et les plus modernes de tout le pays.

*En 1968, le premier numéro de la revue du musée (intitulée **Carpica** de manière évocatrice) a également vu le jour. A l'heure actuelle, cette revue en est à son XXXVI^o numéro, et est reconnue et demandée même au-delà des frontières du pays. Les articles de grande qualité qu'elle présente portent la signature de chercheurs scientifiques réputés que le manque d'espace ne permet pas de citer tous: Gheorghe Platon, Alexandru Zub, Dan Teodor, Radu et Alexandru Vulpe, Vlad Zirra, Hadrian Daicoviciu, Mircea Petrescu-Dîmbovița, Viorel Căpitanu, Silvia Teodor, Vasile Ursachi, Ioan Mitrea, Alexandru Artimon, Viorel Butnariu, Sergiu Hamiovici, Ion Ungureanu, Ștefan Cuceș, Nicolae Ursulescu, Gheorghe Dumitroaia, Virgil Mihăilescu Bârliba, Vasile Chirica, Lăcrămioara Stratulat, Silvia Iacobescu, Elena Artimon, Lăcrămioara Elena Istina, Marius Alexandru Istina, Anton Coșa, ainsi que de très nombreux autres. A côté de la revue **Carpica**, et ce depuis longtemps, ont également été imprimés de nombreux catalogues de nos expositions, ainsi que de nombreux albums de vulgarisation de notre patrimoine, autant de*

prestigieuses cartes de visite du musée.

☆

☆ ☆

Ces cinquante années d'activité ont amené un nombre considérable de symposiums, de conférences, de colloques scientifiques, d'expositions internationales, nationales et locales. Le Symposium National "Vasile Parvan", les expositions internationales "Salons de Moldavie", le rassemblement international tenu à Tescani, "Bacau salue Terentino" (pour ne citer qu'un nombre infime de ces activités), sont autant d'importants points de repère dans la vie culturelle du pays, et une extraordinaire carte de visite au-delà de nos frontières.

Mais tous les aspects prestigieux figurant dans la biographie d'un musée ont toujours cette même finalité: le public et la communication, pour et grâce auxquels le musée a vu le jour. En cinquante ans d'activité, nous croyons sincèrement que le Musée de Bacau a très largement prouvé cela; il a été et est toujours actif dans la vie de la cité, veillant sur la sauvegarde de son identité et de ses valeurs.

☆

☆ ☆

Et aujourd'hui, pour son anniversaire, alors que nous célébrons la Journée Internationale des Musées aux côtés des muséographes de la terre entière et aux côtés des amis de notre Musée, nous nous réjouissons d'avoir un métier qui offre la chance de laisser quelque chose de concret, et conforme à ce que Iulian Antonescu a jadis souhaité et entrepris en ouvrant cette voie difficile; mais aujourd'hui, les résultats sont bel et bien

visibles: un musée précieux, moderne, connu du grand public, aussi bien en Roumanie qu'à l'extérieur du pays, toujours au service de la vérité historique et de sa vulgarisation.

Aujourd'hui, le rêve de Iulian Antonescu et des générations qui lui ont succédé est devenu réalité.

Lăcrămioara Stratulat